

Inauguration de l'exposition
« Jacques Zwobada, Résonances »

Samedi 18 septembre 2021

Anciennes écuries du Domaine départemental de Sceaux

**Discours de Georges Siffredi,
Président du Département des Hauts-de-Seine,**

Madame la Vice-présidente en charge de la culture, chère Jeanne,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Monsieur le Directeur du musée du Domaine départemental de Sceaux, cher Dominique Brême,
Mesdames et Messieurs,
Chère Anne Filali,

C'est un immense plaisir d'inaugurer aujourd'hui l'exposition consacrée à l'œuvre dessinée et sculptée de Jacques Zwobada.

Le plaisir est d'autant plus grand qu'en cette rentrée, et tout particulièrement ici, au Domaine départemental de Sceaux, nous renouons enfin avec une activité culturelle qui, depuis bientôt deux ans, s'est trouvée fortement perturbée par la pandémie de Covid 19 dont nous sortons à grand peine. La frustration a été bien grande pour chacun d'entre nous, car la culture est précisément ce qui nous permet de supporter les aléas d'un quotidien parfois difficile auquel les artistes – visionnaires – insufflent une poésie indispensable à l'apaisement et à l'épanouissement des esprits.

Cette part de transcendance qui nous habite, Zwobada l'exprimait par la notion simple mais efficace de *Verticale*.

Pendant de nombreuses années, l'artiste a cherché, de façon obsessionnelle, à incarner cet élan spirituel au travers de sculptures abstraites mêlant lignes et volumes s'élançant harmonieusement vers le ciel.

Le Département des Hauts-de-Seine est fier de porter à la fonte l'une de ces *Verticales*, actuellement en cours de réalisation à la fonderie de Coubertin. A l'automne 2022, cette œuvre majestueuse – haute de plus de dix mètres, et pesant près de 12 tonnes – sera installée dans le parc André Malraux, à Nanterre, où elle apparaîtra comme le témoignage et le rappel constant des ambitions les plus nobles unissant les hommes dans leur quête d'absolu.

La *Verticale* rejoindra alors la collection d'œuvres monumentales en plein air jalonnant la Vallée de la Culture et, en amont de cet événement, le Département des Hauts-de-Seine a souhaité, par l'exposition que nous inaugurons aujourd'hui, rendre un véritable hommage à l'auteur de cette œuvre magistrale.

Je tiens à vous remercier chaleureusement, chère Anne Filali, de nous avoir ouvert si généreusement le fonds d'atelier que vous conservez avec soin dans votre maison de Fontenay-aux-Roses, où vous m'avez accueilli, tout aussi généreusement, il y a une dizaine de jours.

Au-delà de l'œuvre, foisonnante, de votre père, dont vous tenez à jour l'inventaire rigoureux, au-delà du jardin ombragé où ont pris place, à l'abri des regards, de superbes sculptures, j'ai eu la chance, à travers nos échanges, de découvrir – ou plutôt de commencer à entrevoir – la formidable épopée, romanesque, de votre vie et de celle de votre famille. J'aurai plaisir, vous le savez, chère Anne, à poursuivre avec vous cette discussion, ô combien réjouissante et stimulante, dont nous avons pu reprendre quelques fils ce matin, en visitant l'exposition.

Céline Barbin – conservatrice au musée du Domaine départemental de Sceaux et commissaire de cette exposition – a eu le privilège de puiser librement dans votre collection, pour établir, sous votre regard attentif et bienveillant, un parcours donnant une image aussi complète que possible de l'esthétique portée par Jacques Zwobada des années 1930 à sa mort, survenue en 1967.

Les ressources de cet exceptionnel fonds d'atelier ont été complétées par quelques prêts de grands musées et de collectionneurs privés, que nous remercions d'avoir accepté de se séparer, pendant quelques mois, d'œuvres majeures conservées à Grenoble, au Havre ou à Paris, au Musée national d'Art moderne, au Centre national des Arts plastiques ou encore, tout près de nous, au Musée des années 30 à Boulogne, qui nous a prêté le magnifique bas-relief créé pour orner le bureau du ministre Jean Zay, au ministère de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts. Permettez-moi d'ailleurs de saluer sa fille, Hélène Zay, que je remercie pour sa présence parmi nous ce matin.

Tout d'abord figuratif, l'art de Zwobada s'est engagé dans l'abstraction au tournant des années 50. Ce sens de la forme abstraite, le jeune artiste l'avait acquis très tôt par l'écoute attentive et l'apprentissage de la musique, qu'il considérait comme la forme d'expression poétique la plus élevée et la plus pure. Aussi fut-il capable de mettre en « résonances » – comme le souligne le titre de cette exposition – le dessin et la sculpture dont les pratiques lui paraissaient indépendantes, quoique complémentaires. Les dix dernières années de sa vie furent hantées par le souvenir de son épouse, Antonia, disparue dès 1956 et pour laquelle il conçut un important mausolée à Mentana, en Italie, qu'il ne cessa de faire évoluer par l'ajout de nouvelles œuvres.

Des commandes publiques qu'il reçut aux méditations intimes auxquelles il donna corps, toutes les œuvres présentées dans cette exposition témoignent de la richesse et de la complexité du parcours artistique de Jacques Zwobada.

Plus généralement, l'ensemble ici réuni donne une visibilité accrue au patrimoine sculptural de notre territoire, déjà riche de la présence, parmi d'autres, d'Auguste Rodin – que Zwobada admirait –, à Meudon, de Paul Landowski et de Paul Belmondo, à Boulogne-Billancourt, ou de Jean Arp à Clamart.

Il n'y a pas eu d'exposition aussi complète en France sur Jacques Zwobada depuis les années 1990, et c'est à la fois une joie et une fierté que cet évènement ait lieu ici, au Domaine départemental de Sceaux.

Alors que de nouvelles sculptures ont récemment rejoint les collections du Musée national d'art moderne, où une salle lui sera bientôt dédiée, témoignage mérité de reconnaissance par le monde de l'art, nous avons voulu rendre hommage à son parcours, une vie de création, animée par la quête de l'absolu, parfaitement exprimée dans cette note qu'il aurait écrite à la fin de sa vie : « *Eternel Prométhée, l'artiste brûle du feu dérobé.* » Nul doute que ce feu, Jacques Zwobada continue de nous le transmettre, à travers les œuvres que nous sommes invités à découvrir en ces lieux.